

À la rencontre de « cette femme »!

CHAPITRE IV : MARIE DE L'INCARNATION, D'APRÈS SES LETTRES ET LES TÉMOINS DE SA VIE

I. Le voile levé. — Une vraie femme. — Marie et les scènes de son directeur. — Défaites successives de Dom Raymond. — Premiers projets de départ pour le Canada. — L'aigle et les petits oiseaux. — Marie s'adresse aux missionnaires jésuites. — Nouvelles scènes de Dom Raymond.

I. — Pour éclairer nos analyses, et tout ensemble pour nous mettre en confiance, je citerai d'abord un passage délicieux des *Lettres*. En octobre 1649, dix ans après son départ, elle écrit de Québec à Dom Claude :

Voici un petit moment qui me reste. Je m'en vais vous le donner, pour l'occasion d'un honnête jeune homme, qui s'en va en France... Vous me dites que vous n'avez vu personne qui m'ait parlé depuis que je suis en ce pays. J'ai fait venir celui-ci, et j'ai levé mon voile devant lui, afin qu'il puisse vous dire qu'il m'a vu et qu'il m'a parlé.

En faut-il davantage pour nous convaincre que cette religieuse est une vraie femme ? C'est du reste l'impression que nous donnent ses lettres. Il y a là une vivacité, un abandon, une liberté qui sont du monde plus que du couvent. Sauf quelques contaminations inévitables, *Marie de l'Incarnation est restée ce qu'était Mme Martin. Elle n'a pas essayé de changer de voix, [d'étendre] son originalité, de contrefaire le ton, les tours prévus, l'onction un peu fade d'une certaine littérature dévote. Son style n'a pas pris le voile.*

Ainsi dans ses lettres de Tours à son confesseur, le feuillant Dom Raymond. Pour l'humilier, pensait-il, celui-ci, qui, du reste, l'admirait fort, se croyait tenu à lui faire périodiquement des scènes violentes, où il la mettait au-dessous de tout : méthode assez en usage chez certains spirituels, mais qu'on a le droit de trouver ou inutilement cruelle, ou quelque peu ridicule. Loin de se rebiffer, la novice baissait la tête, à la grande admiration de ses biographes. *Pour moi, je soupçonne qu'elle ne prenait pas au tragique ces feintes colères, et que son maladroit croque-mitaine ne l'effrayait pas du tout.* Pendant que se préparait l'expédition canadienne, Dom Raymond, qui espérait bien partir, lui aussi, répétait volontiers à sa pénitente qu'elle ne méritait pas l'honneur d'être choisie pour cette entreprise. Un jour même, il lui annonce qu'il va s'embarquer sans elle. Elle lui écrit :

« Vous parlez, mon très cher Père, de partir sans nous ! Celui qui a donné la ferveur à saint Laurent, nous en donnera autant... pour vous dire ce qu'il dit à son père saint Xyste, lorsqu'il allait au martyre... Ne laissez pas vos filles : avez-vous peur qu'elles souffrent ce que vous allez souffrir (1) ?

Comme il tenait bon, elle lui écrivit :

Je me sens encore poussée de vous prier de hâter l'affaire, et pour vous et pour nous, en sorte que nous ne nous séparions point. Ce n'est pas que nous osions présumer de pouvoir vous apporter du soulagement dans vos travaux, mais bien disposer nos courages à votre imitation... Nous ne nous voyons que comme de

petits mouchérons, mais nous nous sentons avoir assez de coeur pour voler avec les aigles du Roi des Saints. Si nous ne pouvons les suivre, ils nous porteront sur leurs ailes, comme les aigles naturels portent les petits oiseaux.

Ne vous arrêtez pas à la beauté de ces dernières lignes ; retenez seulement sa jolie façon, familière et caressante, de manier ce rude moine, qui, manifestement, l'intimide peu. Sous l'empreinte à peine visible du couvent, c'est encore la jeune veuve de M. Martin, habituée à regarder bien en face les clients, petits ou gros, de sa maison de commerce, et, quand il le faut, à leur tenir tête. Que Dom Raymond n'essaie donc pas de raisonner en due forme ; elle aura le dernier mot :

Quant à ce que vous dites que saint Xyste ne laissa pas de passer outre, nonobstant le zèle que saint Laurent avait témoigné..., et que, puisque je me compare à ce saint lévite, vous pouvez bien vous mettre en la place de son évêque, et passer sans moi dans la Nouvelle-France, faites réflexion, mon révérend Père, que saint Xyste ne devança saint Laurent que de trois jours, après lesquels il fut facile au fils de suivre son père.

Battu sur ce point, som Raymond se retranche derrière l'Évangile, d'où il pense la confondre, en lui rappelant la présomption de saint Pierre. *Hélas! sa poudre est mouillée. On avait prévu cette vaine mousquetade, comme on l'en avertit avec une souriante malice, où des consciences plus contraintes auraient vu un péché véniel d'impertinence :*

Mon très cher et révérend Père, j'étais fort étonnée que vous ne m'eussiez point encore parlé de saint Pierre, et je n'attendais que l'heure où vous le feriez.

Mme du Deffand n'aurait pas mieux dit, mais la gravité revient aussitôt :

Je vous avoue... que la défiance que j'ai de moi-même... me fait souvent appréhender ce que vous dites. Quand je me regarde dans ce point de vue, je tâche d'entrer dans les dispositions que vous me proposez, m'abandonnant entre les mains de celui qui peut me donner la solidité de son esprit et apaiser l'impétuosité du mien... Mais dites-moi, mon révérend Père, voudriez-vous que je vous célasse ce que je sens dans mon intérieur? N'ai-je pas coutume de traiter avec vous dans toute la candeur possible? L'expérience que vous avez de l'esprit qui me conduit ne vous est-elle pas assez connue, pour souffrir que je n'aie point de réserve à votre égard? Le rebut (quelque autre scène), que vous me fîtes, il y a quelque temps, me fit pencher à être plus réservée à vous déclarer mes dispositions; mais je me suis aperçue que Dieu veut peut-être que j'achève mes jours, comme je les ai commencés, sous la conduite d'un si bon Père. Mortifiez-moi donc tant qu'il vous plaira, je ne cesserai point de vous déclarer les sentiments que Dieu me donne, ni de les exposer à votre jugement. Au reste, je vous crois si plein de charité que je m'assure que vous faites plus pour nous que vous ne dites.

C'est-à-dire que, prenant très au sérieux la vocation qui me pousse au Canada, vous en préparez le succès, au moment même où vous me répétez que je suis une orgueilleuse, une folle de viser si haut.

Faites donc au plus tôt, mon révérend Père ; nos coeurs seront tout brûlés avant que nous soyons en Canada, si vous n'y prenez garde. Et ne nous condamnez pas, si nous semblons impétueuses, comme vous dites, hors de l'occasion; ce n'est pas sans occasion; vous la voyez précise. Et si nous sommes si pressées, vous ne sauriez nous condamner sans condamner celui qui m'apprend qu'il n'y a que les violents qui ravissent le ciel (1).

Il y a là-dessous un piquant mystère que nous devons deviner entre les lignes. Des deux correspondants, l'aigle n'est-il pas celui qui se dit petit oiseau ? En vérité, Dom Raymond n'était pas de force à réaliser son vague projet de convertir le Canada, en compagnie de Marie et de quelques autres ursulines. Dès qu'il fallait en venir à l'exécution, s'entendre avec les ministres, se procurer les sommes nécessaires, trouver un bateau, le saint homme ne savait plus de quel côté se tourner. Aussi Marie eut-elle bientôt compris que c'était à elle de prendre le gouvernail, sous peine de s'éterniser dans le port. Plus intrépide et plus pratique, elle s'abouche avec les jésuites de là-bas et leur offre son concours. Un an après les lettres que l'on vient de lire, elle écrit à Dom Raymond, lequel, ignorant tout de ces initiatives, continuait sans relâche à lui prêcher la patience et l'humilité.

A moins de vous être importune, je ne pouvais pas vous écrire davantage, quoique j'en aie eu souvent la pensée... Mais voici une occasion qui porte avec soi quelque chose de si agréable, que je croirais faire contre le devoir si je gardais le silence, et si je ne vous faisais part de la chose que vous aimez le plus. Voulez-vous venir à ce coup en Canada? Les Pères qui sont allés aux Hurons m'y appellent tant qu'ils peuvent. Il faut que je vous explique l'affaire.

Mieux vaut tard, en effet, que jamais. Elle lui raconte donc ce qui s'est passé entre elle et les jésuites, puis :

Allons donc au nom de Dieu, mon cher Père, goûter les délices du paradis, dans les croix qui se trouvent belles et grandes dans la Nouvelle-France... Mais allons, de grâce ; vous n'y serez pas si infirme qu'en France, car la charité y fait vivre. Et de plus, quand vous y mourriez, ne seriez-vous pas bien heureux de finir une vie chétive dans l'exercice d'un apôtre?... Faites-moi la grâce... de prier Notre-Seigneur pour moi, afin qu'il lui plaise de ne me pas rebuter. S'il m'accepte, je vous verrai en passant, et je vous tirerai si fort, vous et votre compagnon, que j'emporterai la pièce de vos habits si vous ne venez. Je vous en dirai davantage à la première occasion, et non quand j'aurai reçu vos réponses : car on met une pauvre soeur comme moi derrière la porte ; c'est ma place, et je l'agrée fort volontiers, comme d'être toute ma vie (1), etc.

Avouez que, pour une « pauvre soeur », elle le mène assez tambour battant. Avec cela, croyait-elle tout de bon que ces deux feuillants, Dom Raymond et son compagnon, allaient prendre la mer avec elle pour s'adjoindre là-bas aux missionnaires de la Compagnie ? Peut-être, car tout lui semblait simple et facile. Mais nous savons bien que Dom Raymond ne partira pas.

Malgré les jésuites, il fallut encore attendre trois ans. Bonne aubaine pour Dom Raymond, qui pourra du moins achever l'oeuvre principale de sa vie, je veux dire la sanctification de Marie. Trop vieux du reste, et têtu pour changer de manière, il la mortifie de plus belle. Une fois, après une scène à grand effet, il fait mine de ne plus vouloir s'occuper d'une âme aussi misérable. Elle s'abaisse derechef dans son néant, et, l'orage passé, elle prend la plume :

Votre manière d'agir en mon endroit me semblait dire un adieu pour toujours, et je l'aurais cru, si ma chère Mère Ursule ne m'avait assuré du contraire. Quand cela serait, vous n'avanceriez rien, car je vous trouverais partout où je trouve Jésus-Christ, et, par revanche de ce que vous ne me dites rien, je lui parlerai de vous. Est-ce que vous garderez le silence jusqu'à ce que nous allions vous voir, ou que nous ayons le bonheur de vous voir ici? Ce dernier étant plus aisé, venez au plus tôt, et faites une bonne provision de temps. Il n'y a personne ici qui n'ait quelque chose à vous dire, mais il me faut au moins huit jours pour moi seule.

Comme elle le connaît bien! Comme elle sait le prendre, le tourner et le retourner! Avec quelle délicatesse déférente elle joue de lui, commençant par lui faire croire qu'en vérité il lui a fait peur, puis le défiant de ne plus l'aimer. Finissons par la plus exquise gentillesse. Les jésuites la tiennent déjà, et Dom Raymond a, j'espère, le coeur trop noble pour leur en vouloir. Il faut néanmoins qu'il sache qu'une fois sous leur direction, ils la traiteront, mortifieront, rudoieront comme il a fait lui-même ; qu'elle trouvera là-bas d'autres Dom Raymond :

Nous avons reçu des nouvelles du paradis terrestre des Hurons et du Canada. Le R. P. Le Jeune a écrit à notre Mère et à moi... Pour mon regard, il ne me parle en aucune manière du Canada, mais il me fait une grande lettre aussi humiliante que la première. N'est-ce pas là un bon Père? C'EST UN AUTRE VOUS-MÊME A MON ÉGARD; il m'oblige infiniment; car je vois par là qu'il me veut du bien, et que, si j'étais auprès de lui, il me traiterait à VOTRE GRÉ.

Nous ne la connaissons pas encore. Une telle femme, souple et volontaire, rieuse et grave, ne trahit pas si vite sa propre vérité, infiniment riche et diverse. Eh ! la connaissons-nous jamais?

Extraits de Bremond, Volume VI, p. 104 et suivante